

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 40 (1962)
Heft: 4

Artikel: Champignons peu connus en Suisse
Autor: Métrod, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lamelles largement émarginées, beige brunâtre, hygrophanes, à arête droite et plus claire. L 8–12; 11.

Stipe de 35 sur 2 à 3 mm, cylindrique, fragile, d'abord recouvert de fibres blanches, fugaces et serrées; anneau faiblement marqué; creux.

Spores brun rougeâtre sous le microscope, à pore germinatif, lisses; 8–9 / 4,7–5,2 μ .

Cystides fusiformes à long bec, bouclées; à membrane mince, épaissie (plus réfractive) au milieu; 50–63 / 10–13 μ .

Hyphes cylindriques, bouclées, à membrane mince partiellement incrustée de petites verrues; de 4 à 14 μ de diamètre.

Cuticule formée de cellules sphériques à polyédriques, à membrane mince non incrustée, de 20 à 35 μ de diamètre.

Sous *Pinus mugo* Turra et *Larix decidua* Mill., à Stillbergalp, Dischmatal, Davos, 2035 m, 29.8.1961.

F. *Russula* Pers. ex S.F. Gray

Russula alnetorum Romagn. (pl. 1, fig. 6 a, b, c)

Chapeau de 20 à 45 mm de diamètre, d'abord hémisphérique à marge non enroulée, puis étalé et légèrement déprimé; violet grisâtre sale, pigmenté sous forme de taches nébuleuses; marge subtilement striée.

Lamelles émarginées, blanchâtres, plus tard jaune crème; interveinées, sans anastomoses. L 45–50; pas de lamellules.

Stipe de 20 à 45 sur 9 à 15 mm (base), cylindrique à faiblement claviforme; jaunâtre blanchâtre, sans nuance rosée, lisse; farci.

Chair blanche, inodore.

Sporée blanche.

Spores ovales ou en forme de gouttes, à réseau discontinu subtilement marqué, 8–9,5(–10,4) / 6,3–7,2 μ .

Cystides en forme de cigare, avec court bec apical, hyalines, guttulées, 65–82 / 8,5–11 μ .

Sous *Alnus viridis* DC., à Stillbergalp, Dischmatal, Davos, 2050 m, 22.8.1961. Cette magnifique russule lila, croissant dans les bosquets d'aunes des régions subalpines, fut décrite pour la première fois en 1956 par Romagnesi, en Haute-Savoie. Par ailleurs, elle ne semble avoir été récoltée que dans le Parc national, où elle croît sous *Alnus* (Favre, 1960).

Champignons peu connus en Suisse

Par G. Métrod †

Leucopaxillus rhodoleucus (Romell) Kühner

Les journées d'étude romandes de Mycologie des 3 et 4 septembre 1960 à Villeret ont été particulièrement réussies. Un très grand nombre d'espèces ont été récoltées et ont exercé la sagacité des mycologues amateurs. L'une d'elles a été fort

remarquée à cause de son port de *Clitocybe* charnu et de ses lamelles roses. D'après ses amis, Adrien Jaquet la connaissait sans l'avoir nommée. C'est le *Leucopaxillus rhodoleucus* (Romell) Kühner dont voici la description :

Chapeau charnu, d'abord convexe à marge enroulée et tomenteuse, 5–8 cm, puis plan et déprimé; épais, ferme, humide au début, puis sec, glabre; blanc, plus ou moins guttulé de taches hygrophanes grisâtres; cuticule à peine séparable au bord.

Pied confluent, 40–90 × 10–13 mm, très renflé à la base dans la jeunesse, puis subégal; plein, fibreux, cortiqué; blanc crème, sublisce.

Lamelles inégales, serrées, étroites, arquées et longuement décurrentes; rose pâle. Chair blanche, odeur faible, saveur douce.

Sporée blanche, avec un soupçon de rose.

Revêtement piléique à hyphes grêles, 2 μ , bouclées aux cloisons.

Trame des lamelles régulière à hyphes de 5–6 μ , bouclées. Soushyménium épais, rameux.

Basides subclaviformes, 35–45 × 7–8 μ , tétrasporiques. Pas de cystides.

Spores hyalines, 8–9 × 5,5–6,5 μ , à verrues amyloïdes.

Récolté dans les aiguilles de conifères.

Observations. Cette espèce ressemble beaucoup au *Clitopilus prunulus*, mais elle en diffère par sa consistance plus ferme, sa marge plus enroulée, son odeur non farineuse, ses spores amyloïdes et verruqueuses. Elle est probablement comestible?

L'*Agaricus* (*Clitocybe*) *rhodoleucus* a été créé par Romell en 1895 par une description qui mentionne des spores verruqueuses mesurant 6–9 × 5–6,5 μ , sans parler de leur réaction iodique. En 1925, R. Maire le récolte en Algérie et le décrit complètement sous le nom de *Lepista rhodoleuca*. En 1926, Kühner le place dans le genre *Leucopaxillus* en raison de son aspect clitocyboïde et de ses spores amyloïdes.

Il a été récolté en Suède, en Algérie, aux environs de Nancy, dans la forêt de Fontainebleau (Romagnesi) et au Danemark (Möller). Son aire de distribution est donc assez vaste et cependant il paraît rare. Il n'a pas été récolté en Amérique du Nord (Singer).

Je ne pense pas qu'il ait été signalé en Suisse. Nuesch n'en parle pas dans sa Monographie «Die Trichterlinge» et J. Favre ne le mentionne pas dans ses ouvrages sur les champignons du Parc national suisse.

Notons pour mémoire l'erreur de Bresadola. Cet auteur fait de l'*Ag. rhodoleucus* Rom. une forme à lamelles décurrentes de son *Tricholoma panaeolum* (Pl. 117). Or cette planche représente le *Rhodopaxillus cespitosus* et la description qui l'accompagne est un mélange des *Rhodopaxillus nimbatu*s et *cespitosus*.

Bibliographie

- Romell. – Botan. Notiser for the year 1895.
Kühner. – Bull. Soc. linn. Lyon 1926.
Maire R. – B. S. M. F. T. 40, pl. XX; 1926.
Singer & Smith. – A monograph on the genus *Leucopaxillus* 1943.
Möller. – The genus *Leucopaxillus* in Denmark, 1954.

Hygrophorus hyacinthinus Quélet

Espèce des forêts montagneuses (de hêtres et de conifères, dans les Vosges, le Jura et les Alpes, d'après Quélet).

Chapeau convexe, visqueux, blanc ou gris perle, brillant, atteignant rarement 10 cm.

Pied plein, blanc, seulement pruineux au sommet.

Lamelles espacées, épaisses, arquées décurrentes, blanc crème.

Chair tendre, à forte odeur de jacinthe ou de bonbons anglais.

Spores $9-10 \times 5-5,5 \mu$.

Cet hygrophore est voisin de l'*H. agathosmus* auquel il a été rattaché comme variété. Il en est cependant bien différent par sa couleur blanche ou gris perle, par l'absence de papilles glutineuses sur le chapeau, par son pied dépourvu de flocons granuleux et surtout par sa remarquable odeur de jacinthe ou de bonbons anglais qui suffit à le caractériser. On doit donc le considérer comme une bonne espèce. Elle est d'ailleurs rare. Je ne l'ai jamais vu mentionnée dans les comptes-rendus des sessions de la Société mycologique de France, ni dans le bulletin suisse. Moser n'en parle pas dans la *Kleine Kryptogamenflora*. J. Favre n'en mentionne qu'une récolte dans le *Parc national suisse* à 1900 m d'altitude.

Becker dit qu'elle est assez fréquente dans le Jura et lui reconnaît une odeur d'acétone! J'ai vu cette espèce à plusieurs expositions à Pontarlier et en 1960 à l'exposition de Neuchâtel le 11 septembre. Il m'a semblé qu'elle méritait d'être signalée.

Polyporus osseus Kalchbrenner

A l'exposition de Neuchâtel, F. Marti m'a remis un Polypore blanc récolté à haute altitude sur souche de Mélèze par M. Rège, que j'ai déterminé *Polyporus osseus* Kalchbr.

Pieds courts, difformes, amincis et souvent soudés à la base, glabres, blancs.

Chapeaux rarement centraux, le plus souvent excentriques ou latéraux, suborbiculaires ou dimidiés spatulés, convexes ou déprimés, subglabres ou à peine pubescents, blancs, 5-7 cm.

Tubes courts, 0,5-1 mm, décurrents, blancs. Pores étroits, arrondis puis lacérés, blancs.

Chair blanche, compacte, mais tendre dans la jeunesse. En séchant tout le carpophore devient ocracé et *dur comme de l'os*.

Spores hyalines, petites, cylindriques plus ou moins applaties latéralement, lisses, $4,5-5,5 \times 2-2,5 \mu$.

D'après Pilât, cette espèce septentrionale des souches de mélèzes a été récolté un peu partout en Europe, Asie et Amérique, mais elle est considérée comme rare, même en Tchécoslovaquie. Cependant elle est assez répandue au Parc national suisse où J. Favre en a fait 20 récoltes entre 1500 et 1800 mètres.

Je conserve provisoirement l'ancien nom générique *Polyporus* parce que les spécialistes ne sont pas d'accord sur le genre où doit se placer cette espèce: *Leucoporus*, *Grifola*, *Polypillus*; ce dernier semble avoir la préférence.

In der Schweiz wenig bekannte Pilze

Von G. Métrod †

(Deutsche Zusammenfassung)

Leucopaxillus rhodoleucus (Romell) Kühner

Dieser schöne Pilz wurde anlässlich der «Journées d'étude romandes» vom 3. und 4. September 1960 in Villeret gefunden. Im folgenden seine Beschreibung:

Hut fleischig, erst konvex mit samtigem, eingerolltem Rand, 5–8 cm, dann flach und niedergedrückt, dick, fest, anfangs feucht, dann trocken, kahl; weiß, ± von graulichen, hygrophanen Flecken bedeckt, Huthaut am Hutrand kaum etwas ablösbar.

Stiel homogen, 40–90/10–13 mm, an Basis jung stark geschwollen, dann fast gleich dick, voll, faserig, berindet; cremeweiß, fast glatt.

Lamellen ungleich, gedrängt, schmal, sichelförmig, lang herablaufend; blaß rosa. Fleisch weiß; Geruch schwach; Geschmack mild.

Sporenstaub weiß mit Rosaton.

Hutbekleidung aus dünnen Hyphen, 2 μ Durchmesser, Schnallen an Scheidewänden.

Lamellentrama regulär, mit 5–6 μ breiten Hyphen, mit Schnallen. Subhymenium dick, verzweigt. Basidien fast keulig, 35–45/7–8 μ , viersporig. Keine Cystiden.

Sporen hyalin, 8–9/5,5–6,5 μ , mit amyloiden Warzen.

Zwischen Koniferennadeln geerntet.

Bemerkungen: Ähnlich *Clitopilus prunulus*, aber fester, mit stärker eingerolltem Hutrand, ohne Mehlgeruch und mit amyloiden, warzigen Sporen.

Agaricus (*Clitocybe*) *rhodoleucus* wurde 1895 von Romell aufgestellt, ohne die mit Jod warzigen Sporen zu erwähnen. 1925 wurde der Pilz von R. Maire vollständig beschrieben unter dem Namen *Lepista rhodoleuca*. 1926 wurde derselbe von Kühner zu *Leucopaxillus* gestellt wegen seiner *Clitocybe*-ähnlichen Form und den amyloiden Sporen. Bresadola hat irrtümlich aus *Ag. rhodoleucus* Rom. eine durch herablaufende Lamellen gekennzeichnete Form von *Tricholoma panaeolum* gemacht (Pl.117).

Hygrophorus hyacinthinus Quélet

Art der Bergwälder (Rotbuchen und Koniferen, Vogesen, Jura, Alpen).

Hut konvex, klebrig, weiß oder perlgrau, glänzend, selten bis 10 cm Durchmesser erreichend.

Stiel voll, weiß, nur an Spitze bereift.

Lamellen entfernt, dick, sichelförmig herablaufend, cremeweiß.

Fleisch weich, mit starkem Geruch nach Hyazinthe oder englischen Bonbons.

Sporen 9–10/5–5,5 μ .

Diese Art steht *H. agathosmus* nahe, an die sie als Varietät angegliedert wurde. Sie ist aber gut unterschieden durch die weiße oder perlgraue Farbe, die nicht

vorhandenen klebrigen Papillen auf dem Hut, durch den Stiel, der mit körnigen Flocken besetzt ist, und besonders durch den Geruch nach Hyazinthen oder englischen Bonbons. Man sollte sie daher als Art anerkennen.

Polyporus osseus Kalchbrenner

Von Ch. Rège auf einem Lärchenstrunk gefunden.

Stiel kurz, diform, verengt und oft verwachsen an der Basis, kahl, weiß.

Hut selten zentral, meist exzentrisch oder lateral, fast scheibenförmig oder halbiert spatelförmig, konvex oder niedergedrückt, fast kahl oder kaum flaumhaarig, weiß, 5–7 cm.

Röhren kurz, 0,5–1 mm, herablaufend, weiß. Poren eng, abgerundet, dann zerissen, weiß.

Fleisch weiß, kompakt, aber weich in der Jugend. Beim Trocknen wird der ganze Fruchtkörper ockerlich und hart wie Knochen.

Sporen hyalin, klein, zylindrisch und \pm seitlich abgeflacht, glatt, 4,5–5,5/2–2,5 μ .

Nach Pilät in Europa, Asien und Amerika verbreitet auf Strünken von Lärchen, aber nicht häufig. Ich habe die Gattung *Polyporus* provisorisch beibehalten, weil die Spezialisten sich nicht einig sind, ob diese Art zu *Leucoporus*, *Grifola*, *Polypillus* zu stellen ist; letztere scheint mir den Vorzug zu verdienen.

VAPKO-MITTEILUNGEN

Frage Nr. 18

Zwei verschiedene Vapko-Mitglieder stellen die Frage: «Trifft dies zu, daß Wildsäugetiere Pilze als Nahrung verzehren? Wir haben schon beobachten können, daß Eichhörnchen Pilze auf Waldbäume mitschleppten und daß Märzellerlinge von Wildtieren (wahrscheinlich von Rehen) hervorgescharrt wurden. Haben Sie auch Kenntnis davon, daß Säugetiere Giftpilze verzehren?»

Wir wissen aus unseren Kontrollberichten, daß Pilze von Landwirten als Zusatzfutter an Schweine verfüttert werden. Ebenso konnten wir schon erfahren, daß zum Beispiel Schweine im Freilauf gewisse Trüffelarten aus dem Boden hervorscharren und fressen.

Dies trifft auch bei Wildsäugetieren zu. In verschiedenen Abhandlungen und im Erfahrungsaustausch wird berichtet, daß viele Wildsäugetiere Pilze mit Vorliebe verzehren, aber hier auch jeweils ganz bestimmte Pilzarten. So berichtete zum Beispiel Hans Kumerloeve seinerzeit in der «Zeitschrift für Pilzkunde» als Ergebnis einer angestellten Umfrage, daß verschiedene Pilzarten von Wildsäugetieren als Nahrung aufgenommen werden.

Von den Wildtieren wird hauptsächlich die Gruppe der Röhrlinge bevorzugt, und hier wiederum steht an erster Stelle der Steinpilz (*Boletus edulis*), gefolgt vom Maronenröhrling (*Xerocomus badius*), der Ziegenlippe (*Xerocomus subtomentosus*) usw. Diese Arten werden hauptsächlich von den Eichhörnchen, den Mäusen, den Feldhasen und den Rehen verzehrt. Auch verschiedene Täublingsarten werden von den Tieren angenommen, und hier stehen der Blauviolette Täubling